

Église et État en Russie

DÉMOCRATIE PERSONNALISTE : UNE VOIE POSSIBLE ?

Le travail amorcé par l'Église russe sur sa doctrine sociale et sur la question des droits de l'homme marque une évolution importante, susceptible de contribuer à la mobilisation de la société russe en faveur d'une vitalité démocratique.

La Russie est un des pays les plus riches du monde en ressources minières et pourtant l'un des plus démunis en matière sociale. Le deuxième pays au monde en nombre de milliardaires en dollars est aussi le 134^e en matière d'espérance de vie pour les hommes. C'est la raison pour laquelle Vladislav Sourkov, l'idéologue du président Poutine, a admis lui-même en 2007 que l'État russe doit évoluer et mobiliser les énergies de la société russe quasiment amorphe sur un plan social.

État et mémoire

Mais tant qu'un travail de purification de la mémoire n'aura pas été entrepris par l'État russe, c'est-à-dire par ses différentes institutions, il est à craindre que cette évolution ne reste qu'une utopie. De même, tant que l'Église russe n'admettra pas ses nombreuses compromissions avec l'État soviétique et tant qu'elle n'en tirera pas les conséquences vis-à-vis de l'État (en prenant le risque de critiquer sa conception despotique du pouvoir) mais aussi des autres Églises Orthodoxes⁽¹⁾ ou plus éloignées (Églises de France ou des États-Unis, à qui elle a refusé d'accorder toute autonomie), il y a fort à parier que son image continuera à se détériorer.

Il se pourrait bien qu'au terme de cette purification de la mémoire, les Russes ne soient amenés à

mieux comprendre la pertinence de la conception chrétienne de la relation de l'État et de l'Église, sans séparation mais sans confusion. À bien des égards, ce sont les associations de défense des victimes de la répression soviétique (comme Mémorial en Russie) et celles de la diaspora, avec leurs antennes en Russie (le Musée de l'émigration russe à Moscou) ou en Ukraine (université catholique d'Ukraine à Lviv), qui ont le plus œuvré pour la promotion de la démocratie en ex-URSS.

De même, le travail amorcé par l'Église russe sur sa doctrine sociale en 2000 est important dans la perspective d'une refondation de la relation entre l'Église et l'État⁽²⁾, jugée trop étroite par de plus en plus de citoyens. L'Église russe a clairement affirmé dans ce texte que les citoyens devaient rejeter leur allégeance à un État qui nierait les fondements de la dignité humaine. De plus, elle a distingué dans sa réflexion sur les droits de l'homme deux types de liberté présents dans l'évangile : la liberté de choix *antéxousion*, la liberté de service *elevtheria*. Les deux constituent le cœur de la dignité humaine⁽³⁾. L'Homme est créé à l'image de Dieu ce qui signifie qu'il dispose d'une dignité inaliénable mais qu'il a également une responsabilité créatrice et donc sociale : il doit sans cesse actualiser cette liberté fondamentale pour faire advenir le royaume

de justice. Certes, l'Église russe a encore beaucoup de travail à faire pour transformer ces libertés reconnues en droits. Mais l'évolution initiée pourrait se révéler très bénéfique pour la prise de conscience par les citoyens russes de leurs responsabilités dans l'édification de la cité commune.

Gouvernance conciliaire

Il faudra enfin pour retrouver une saine vitalité démocratique en ex-URSS, faite de respect intangible de l'État de droit et de redéfinition de l'orthodoxie comme connaissance juste, mieux tirer parti de la richesse de la notion de conciliarité dans la pensée russe. Le concile (*sobor*) dans la tradition chrétienne orthodoxe, à la différence du conseil (soviét), est la structure de gouvernance qui autorise la diversité la plus large des opinions dans la mesure où l'instance de décision est conçue comme « personnelle », c'est-à-dire comme capacité de s'ouvrir à autrui pour se trouver soi-même. Cette forme de gouvernance conciliaire a été rejetée par les élites post soviétiques au profit de « la verticale du pouvoir » après avoir été assimilée à tort à l'inefficacité destructrice du soviét, terreau de toutes les dictatures au XX^e siècle. Le même sort a été réservé à l'économie mutualiste coopérative, assimilée à l'effroyable économie kholkoziennne. À tort là encore. L'économie sociale de marché, qui représente

Antoine Arjakovsky
Qu'est-ce que
l'orthodoxie ?



folio essais
INÉDIT

Le livre d'Antoine Arjakovsky est un ouvrage de fond sur la religion chrétienne orthodoxe, encore largement méconnue aujourd'hui. Il montre l'émergence d'une conception nouvelle de l'orthodoxie comme « la connaissance juste », celle qui unifie ce qui est cru avec ce qui est vécu, en quelque lieu que ce soit. Il s'adresse à tous ceux qui s'interrogent sur l'histoire des relations entre foi et raison, sur l'histoire de l'église ou encore sur l'organisation de la mondialisation. **C. V.**

• Éd. Gallimard, Collection Folio essais, 640 p., février 2013.

aujourd'hui dans le monde la principale issue à l'échec des idéologies libérales et socialiste, est fondée avant tout sur l'initiative privée et sur le désir de construire une économie de communion respectueuse de la dignité des personnes et de l'environnement. ☩

Antoine Arjakovsky

Codirecteur du département Société, Liberté, Paix, Collège des Bernardins

¹⁾ Cf. par ex. son comportement à l'égard des Églises d'Ukraine et de Bélarus à qui elle a refusé d'accorder l'autocéphalie et même l'autonomie.

²⁾ A. Arjakovsky, *En attendant le concile de l'Église Orthodoxe*, Paris, Cerf, 2011.

³⁾ Cf. la Déclaration sur les droits et la dignité de l'homme approuvée par l'Église russe le 26 juin 2008.